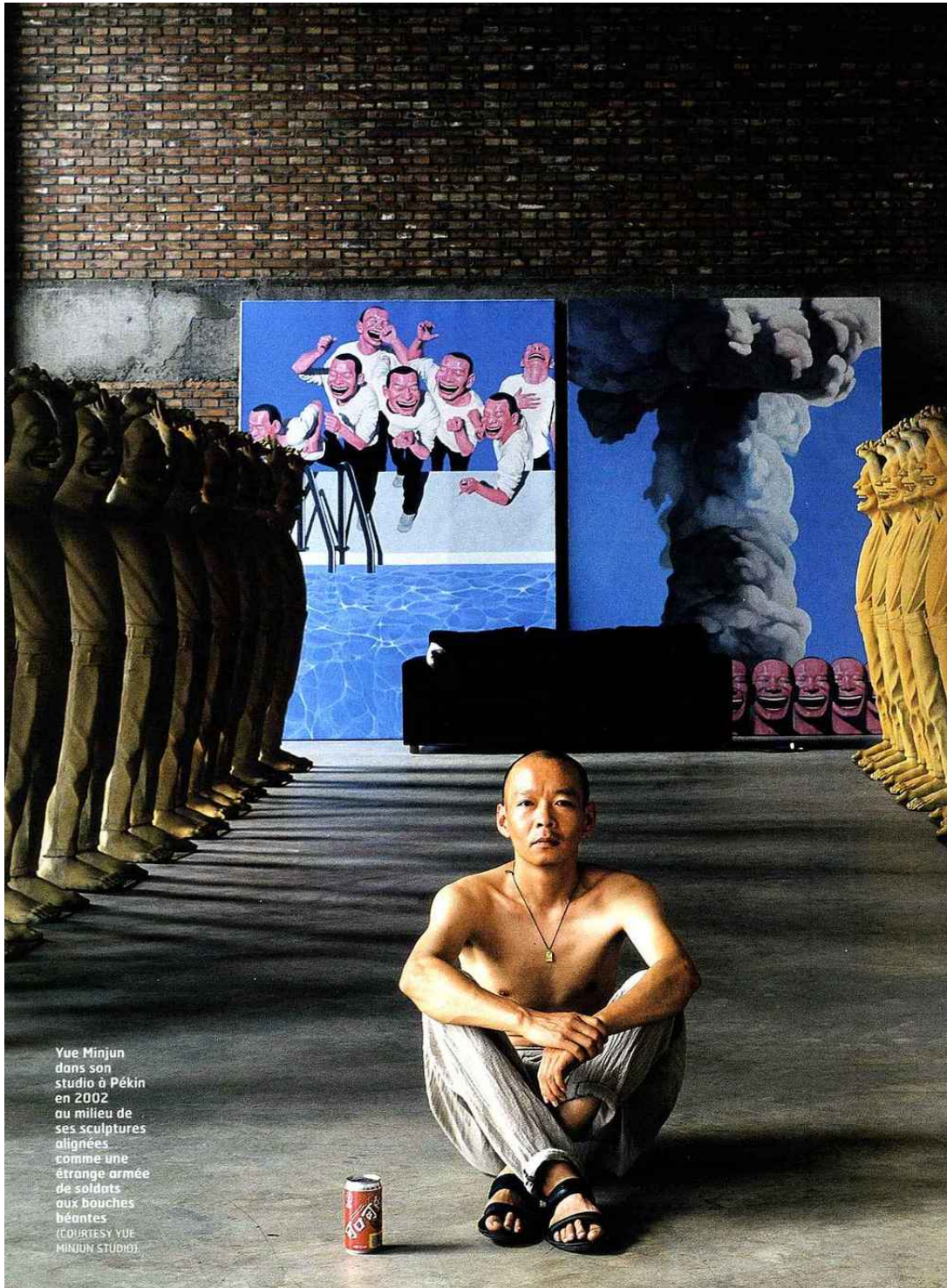


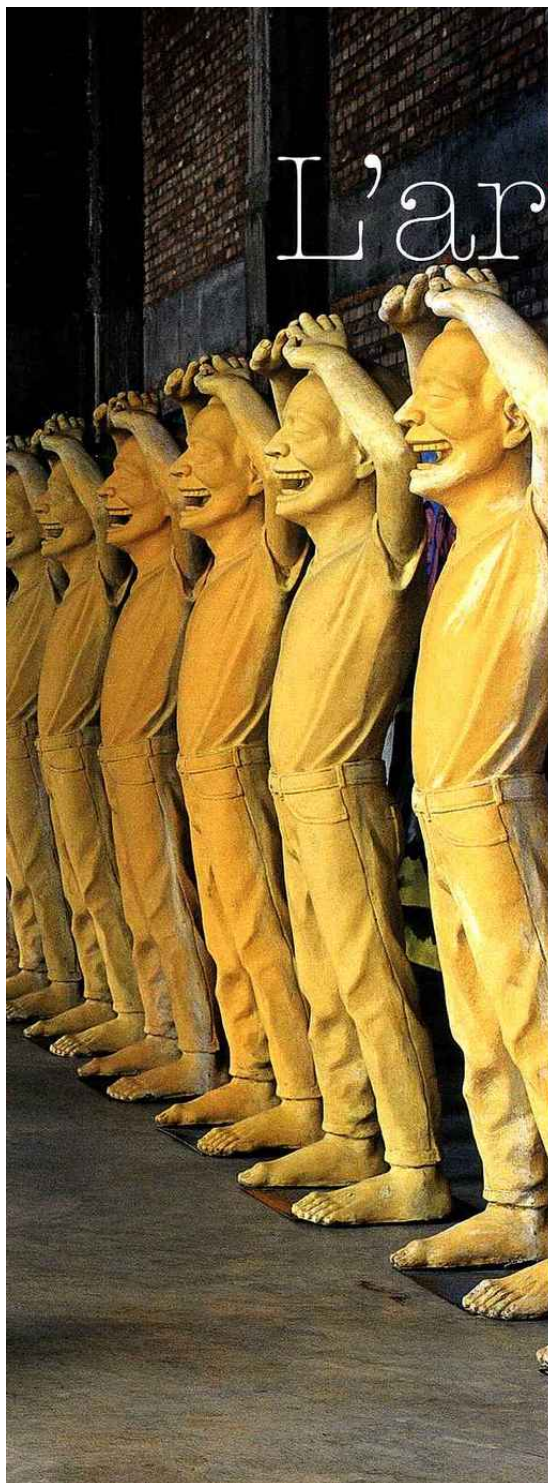
YUE MINJUN

CONNAISSANCE DES ARTS, décembre 2012



YUE MINJUN

CONNAISSANCE DES ARTS, décembre 2012



visite d'atelier

L'art hilare de Yue Minjun

Texte GUILLAUME MOREL

Depuis le début des années 1990, le Chinois Yue Minjun fait du rire le sujet principal de ses œuvres. Sous le masque de ses personnages hilares, il dessine un portrait ironique et désenchanté de la Chine d'aujourd'hui. À découvrir à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris.

L'art contemporain chinois a le vent en poupe. Les portraits de Yan Pei-Ming, les installations de Cai Guo-Qiang et de Huang Yong Ping (« *Connaissance des Arts* » n°708) ou les tableaux de Yue Minjun, exposés ce mois-ci à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, font la joie des collectionneurs et leurs prix s'envolent en salles des ventes. Ces artistes restent néanmoins peu connus du grand public. Cette première rétrospective en Europe consacrée à Yue Minjun pourrait bien lui ouvrir les portes d'une plus vaste audience. Figuratives, joyeuses sans être légères, ses peintures aux couleurs Pop accrochent le regard et intriguent, à l'instar de ces sculptures alignées dans son atelier à Pékin, comme une étrange armée de soldats aux bouches béantes.

Yue Minjun est sans doute le seul artiste à faire du rire le thème principal de ses œuvres. Et ce, depuis le début des années 1990, à l'heure où apparaît en Chine, au lendemain des manifestations de la place Tiananmen (1989), ce que l'on a appelé le « réalisme cynique ». Yue Minjun est très vite assimilé à ce courant artistique en rupture radicale avec le réalisme socialiste et le réalisme critique qui ont marqué les années 1980. « *Mais cette étiquette est réductrice et ne suffit pas à définir mon travail* », explique l'artiste qui a justement voulu en

YUE MINJUN

CONNAISSANCE DES ARTS, décembre 2012



Simples en apparence, les tableaux de Yue Minjun résultent d'un long processus d'élaboration. Ici, l'artiste au travail dans son studio à Pékin en 2006 (COURTESY YUE MINJUN STUDIO).

QUE PENSER DE L'ART CONTEMPORAIN CHINOIS ?

CONTRE

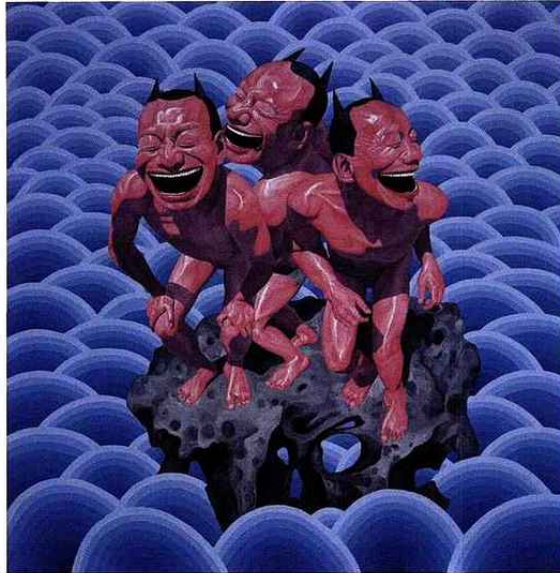
Il ne s'agit pas de dénigrer toute la création chinoise. Les photos des performances de Zhang Huan, les installations de Huang Yong Ping ou les interventions d' Ai Weiwei ont naturellement leur place dans les grandes collections et institutions internationales. Mais comme partout, il existe en Chine des artistes dont le succès relève plus de leur talent en marketing que de leur talent artistique. En déclinant à l'infini ses personnages roses grimaçants, Yue Minjun a créé un « produit », que les Chinois apprécient pour son « réalisme cynique » et les Occidentaux comme un clin d'œil au Pop Art. Les investisseurs, en tous cas, s'en donnent à cœur joie. Les formats moyens de Yue Minjun valent autour de \$ 200 000 et, dans la dernière vente d'art contemporain asiatique organisée par Sotheby's à Hong Kong, début octobre, une toile monumentale était estimée plus d'un million de dollars. Depuis quelques années, hélas, c'est son prix qui fait la valeur d'une œuvre d'art. Mais que restera-t-il de cet art dans vingt ans, dans cinquante ans ? C. L.

POUR

Avec leurs personnages rieurs aisément reconnaissables, les toiles de Yue Minjun peuvent facilement s'apparenter à celles de Magritte, peuplées de petits bonhommes à chapeau melon. Comme le célèbre peintre belge, le Chinois a trouvé une forme emblématique qu'il peut décliner à satiété. Seule ou multiple, celle-ci est le véhicule idéal pour traduire en images ses messages politiques, parfois critiques à l'égard de la société chinoise. C'est là que son travail peut rejoindre également celui de Dalí qui, sous une apparence légère et provocante, recèle une sacrée dose de liberté critique. Il en est de même des détournements publicitaires de Wang Guangyi ou des visages impersonnels au regard vide de Zhang Xiaogang (« *Connaissance des Arts* » n° 661). Il n'est donc pas anodin de retrouver en piles sur le marché de nuit de Hong Kong les copies des œuvres de Yue Minjun et de ses compatriotes, montées sur châssis comme de vraies toiles, car elles ont atteint le statut d'icônes telles celles de Magritte et de Dalí. G. B.

YUE MINJUN

CONNAISSANCE DES ARTS, décembre 2012



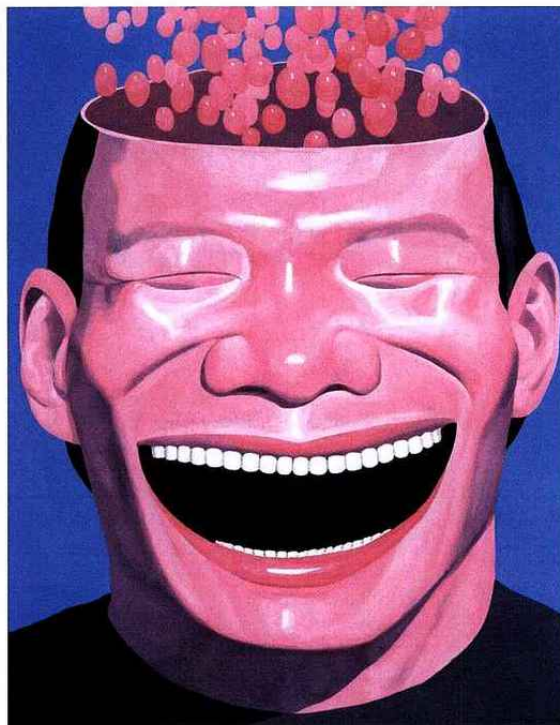
Ci-contre :
Isolated Island, 2010,
huile sur toile,
300 x 300 cm
(COLLECTION DE
L'ARTISTE, PÉKIN.
©YUE MINJUN).
En bas :
Memory-2,
2000, huile
sur toile,
140 x 108 cm
(COLLECTION DE
L'ARTISTE, PÉKIN.
©YUE MINJUN).

montrer toute la diversité à la Fondation Cartier, en sélectionnant des œuvres de différentes périodes.

Cet homme discret parle peu, mais travaille beaucoup. En apparence simples, ses tableaux résultent en fait d'un long processus d'élaboration. « *Je m'impose un rythme de travail quotidien, week-ends compris, de dix heures à seize heures. Des périodes très denses, concentrées. Peindre occupe la majeure partie de mon temps, mais chaque année je consacre aussi un ou deux mois à la sculpture* », confie-t-il. S'il n'a pas produit de nouvelles pièces pour l'exposition, il a choisi de réunir à Paris cinquante tableaux issus de collections publiques et privées du monde entier, ainsi qu'un ensemble de dessins inédits et de sculptures provenant du jardin de son atelier.

De l'humour au cynisme

Né en 1962 à Daqing, dans la province de Hei Long Jiang, Yue Minjun a commencé comme peintre amateur avant de suivre un enseignement artistique à l'Hebei Normal University de Shijiazhuang, à partir de 1985. Il appartient à cette génération d'artistes chinois qui ont débuté à une période clé de l'histoire sociale et politique de leur pays. Son œuvre



y fait évidemment référence et ne peut être envisagée hors de ce contexte. Elle pose un regard lucide, sans idéalisme, sur le monde contemporain. S'il y a une part de cynisme, il y a surtout chez Minjun de l'ironie, et une

bonne dose d'humour. « *Mon œuvre est traversée par des séries d'hommes qui rient. Cette figure est si vivante, si vibrante, si vigoureuse, qu'il me semble qu'elle change notre perception de l'art. Avec de l'humour, celui-ci devient plus humain* », dit-il.

Mais le rire n'empêche pas pour autant la noirceur. Les bouches hilares de ses personnages aux yeux fermés cachent leur désarroi, leur impuissance. Jaune, nerveux, grinçant, moqueur, le rire est ici un exutoire, un rempart, un acte de résistance. Sous l'éclat des couleurs, les visages de Yue Minjun sont figés, pareils à des masques. La multiplication des figures dans l'image ajoute au trouble du spectateur. Les personnages sont nombreux, mais peut-être s'agit-il du même homme, reproductible à l'infini, tel un clone. Ce principe fait écho au sombre constat d'une société uniformisée, qui noie l'individu dans une masse où les hommes deviennent anonymes et interchangeables. Le rire est stéréotypé, comme produit en série. C'est un

rire mécanique, une posture excessive qui renvoie aussi à l'idée d'un visage-façade que l'on se façonne afin de se protéger ou de dissimuler sa personnalité, ses sentiments, ses failles.

YUE MINJUN

CONNAISSANCE DES ARTS, décembre 2012

Ci-contre :
Bystander, 2011,
huile sur toile,
300 x 200 cm
(COLLECTION DE
L'ARTISTE, PÉKIN,
©YUE MINJUN).
Ci-dessous :
portrait de Yue
Minjun dans son
studio à Pékin en
2004 (COURTESY
YUE MINJUN STUDIO).



Yue Minjun se cache derrière ses tableaux. La plupart de ses personnages ont des allures d'autopourtraits. L'artiste et l'œuvre ne font qu'un. Il se prête d'ailleurs volontiers au jeu lorsqu'un photographe l'encourage à évoluer parmi ses tableaux, à prendre certaines des postures de ses figures peintes.

Quand l'art joue avec l'histoire

Son art est vivant et éminemment visuel. Il y a quelque chose de la bande dessinée, du dessin animé dans ses saynètes qui oscillent entre le burlesque et le tragique. Dans des décors acidulés, très soignés, Minjun associe des allusions à la culture populaire chinoise et des emblèmes de la société de consommation, des lieux significatifs de l'histoire de la Chine et de multiples références à l'histoire de l'art occidental. Il revisite des tableaux

célèbres qu'il vide de leurs personnages pour n'en garder que le décor dans la série des *Absences*, et rend hommage à Diego Vélasquez, à Francisco Goya ou à Édouard Manet, dont il réinterprète *La Mort de l'empereur Maximilien de Mexico* (1867) dans *Exécution*, en 1995, en plaçant ses protagonistes rieurs devant la Cité interdite.

Yue Minjun aime jouer avec l'histoire, ancienne ou contemporaine. Sans long discours, mais en images. C'est ce qu'il propose de découvrir à la Fondation Cartier. « *En tant qu'artiste vivant dans une société complètement différente, je souhaite transmettre au public français ce que je ressens, lui montrer ce que je crée et partager ma vision de l'art. Je pense qu'il est un vecteur de rencontre entre les êtres humains.* » Comme le rire, par essence communicatif. ■

À VOIR

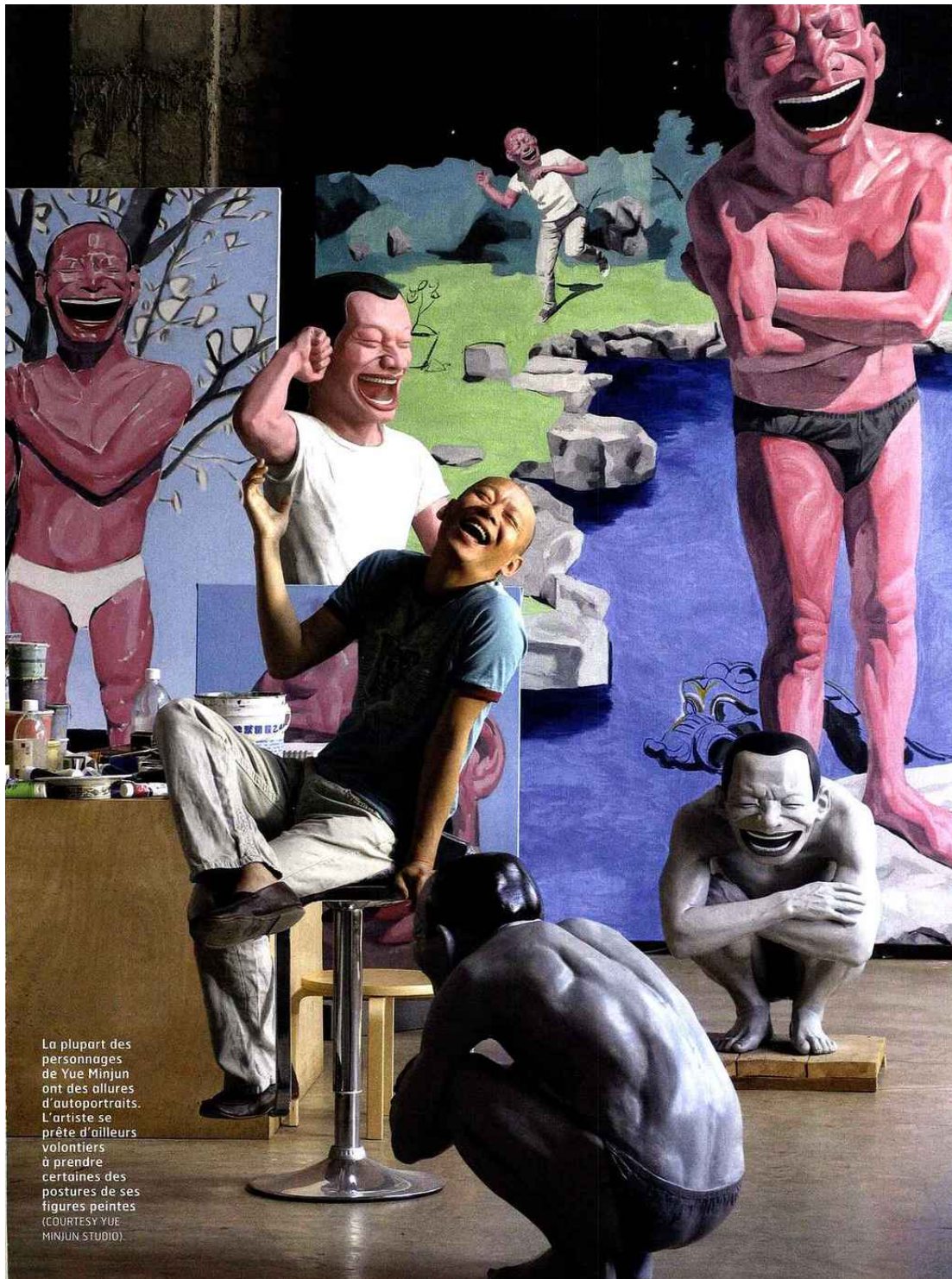
- L'EXPOSITION « YUE MINJUN », à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, boulevard Raspail, 75014 Paris, 01 42 18 56 50, du 14 novembre au 17 mars. + d'infos : <http://urls.fr/7101minjun>

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éd. Fondation Cartier pour l'art contemporain (280 pp., 100 ill., 37 €).

YUE MINJUN

CONNAISSANCE DES ARTS, décembre 2012



La plupart des personnages de Yue Minjun ont des allures d'autopourtraits. L'artiste se prête d'ailleurs volontiers à prendre certaines des postures de ses figures peintes (COURTESY YUE MINJUN STUDIO).